Document généré le 12 oct. 2024 02:07

XYZ. La revue de la nouvelle

Le gros Lulu

Richard Savard

Numéro 138, été 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/90707ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Savard, R. (2019). Le gros Lulu. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (138), 85–86.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le gros Lulu

Richard Savard

POURQUOI a-t-il fallu que les ronds-de-cuir de Toronto me collent un enquêteur aux fesses ? C'est à croire que les patrons au siège social avaient eu vent de mes manigances. L'emmerdeur en question s'appelle Paul de Montambault, un nom ridicule tout droit sorti de la noblesse française. Et perspicace le monsieur. Trois jours seulement après avoir débarqué à la banque, il dénichait des « irrégularités » dans ma gestion. Abus de confiance, ventes sous pression, racolage auprès de ma séduisante adjointe, prêts avantageux à des membres de ma famille. D'après lui, je dirigeais la succursale comme s'il s'agissait de mon propre commerce. Ça sentait fort le roussi, mais je n'allais tout de même pas assister à ma pendaison sans réagir. Je devais le flagorner, le corrompre, voire le menacer, avant qu'il rédige son rapport et que je me retrouve au chômage. Méfiant comme une belette, il refusa d'abord une invitation à dîner, puis à prendre un verre, de sorte que je dus me rabattre sur une minuscule pause-café pour tenter d'infléchir son verdict. Mal à l'aise devant cet animal à sang froid, je parlai de moi, de mon enfance en foyers d'accueil, de mon adolescence tumultueuse, espérant éveiller en lui un soupçon de sympathie. Peine perdue. J'en rajoutai en blaguant sur mes frasques à l'école secondaire, mes va-et-vient au bureau du principal. Aucune réaction. Faute de temps, je l'abordai franchement sur ses intentions à mon égard et la menace qu'il faisait peser sur ma carrière. Il coupa court à mes exhortations et ouvrit enfin la bouche pour cracher le morceau : « Tu te souviens du gros Lulu, eh bien c'est moi. » Mon pauvre cerveau mit quelques instants à traiter l'information et, tout à coup, j'eus conscience du pétrin dans lequel j'étais fourré. Devant moi se tenait donc le gros Lulu, l'idiot de l'école, notre souffre-douleur. Un jeune sur qui je me suis personnellement acharné jusqu'à ce que ses parents l'exilent à… Toronto. Malheureux, disait-on,

il aurait tenté de mettre fin à ses jours. J'ânonnai, pour la forme, quelques bêtises sur la méchanceté insouciante des adolescents pendant qu'il me considérait avec un rictus de colère. La cause était entendue, il se ferait justice. De retour au bureau, orgueil oblige, je m'empressai de quitter mon emploi avant qu'on me congédie. Je transférai mes avoirs dans un compte au nom de ma fille puis avisai mes patrons de ma démission immédiate et sans appel. Je reçus ce courriel dans les heures qui suivirent : *Malgré le profond dégoût que vous m'inspirez, je vous informe que je ne déposerai pas de rapport vous incriminant. Bien malgré vous, vous fûtes pour moi comme ces entraîneurs sportifs impitoyables, m'encourageant par vos insultes et vos humiliations à perdre du poids et à reprendre confiance en mes moyens. Que, malgré vos efforts acharnés, vous n'ayez réussi à me détruire constitue pour moi la plus belle des vengeances.*

Lucien-Paul de Montambault